

Memphis Krickeberg

LIER-FYT (EHESS) / Zentrum für Antisemitismusforschung (TU-Berlin)/ Université de Passau

Doctorant boursier à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (2021-2022)

Exposé du 06.01.2020 présenté lors la rencontre des boursiers de la FMS

Présentation du travail de thèse débuté en septembre 2021 :

« La gauche et l'antisémitisme. Étude comparée des controverses autour de la gauche et de l'antisémitisme en France et en Allemagne (2000-2020). »

En France et en Allemagne, les années 2000 et 2010 ont été marquées par une nette recrudescence des actes antisémites - dont onze meurtres en France - par rapport aux décennies précédentes¹. Dans les controverses portant sur la nature, les groupes porteurs et les causes de ce phénomène, le rôle de la gauche est régulièrement pointé des deux côtés du Rhin. Pour une partie de la recherche sur l'antisémitisme contemporain², des intellectuels intervenant sur la question³ et des acteurs étatiques ou associatifs en charge de la lutte contre l'antisémitisme ou s'exprimant sur le sujet⁴, la gauche favoriserait un « nouvel antisémitisme » en pratiquant une démonisation d'Israël, en refusant de reconnaître l'antisémitisme lorsqu'il émane de populations elles-mêmes victimes de discriminations, en niant la portée de l'antisémitisme contemporain qui aurait été remplacé par le racisme anti-musulman ou dans le cadre d'une critique simpliste de la mondialisation néo-libérale.

C'est cette centralité réelle ou supposée du rôle de la gauche dans la production de l'antisémitisme contemporain sur laquelle je me penche dans ma thèse. Je procède à une comparaison de la manière dont se construit le rapport de la gauche à l'antisémitisme au sein d'un ensemble de controverses en France et en Allemagne entre 2000 et 2020.

Si l'on retrouve la thématique d'un « antisémitisme de et à gauche » dans les deux pays, la manière dont les débats autour de cette question se posent, les acteurs qui y participent, les définitions de l'antisémitisme qui y sont mobilisées et les arènes sociales où ils se déroulent diffèrent à bien des égards. La question du rapport de la gauche à l'antisémitisme se pose de deux façons : en tant qu'objet de débats internes aux forces de gauche, d'un côté, et dans les interactions, souvent conflictuelles, entre les acteurs de la gauche et ceux de la lutte contre l'antisémitisme, de l'autre. L'état des discussions dans un pays demeure peu connu et pris en compte dans les débats se déroulant dans l'autre.

Mon projet s'organise autour de la problématique suivante : en France et en Allemagne, quels facteurs déterminent le positionnement de la gauche face à l'antisémitisme et l'orientation générale des débats autour de la question?

1 Voir par exemple Commission consultative des droits de l'Homme (CNCDH), *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2017*, Paris, La documentation française, 2018 ; Unabhängiger expertenkreis antisemitismus, *Antisemitismus in Deutschland – aktuelle Entwicklungen*, Bundesministerium des Innern, 2017.

2 Taguieff Pierre-André, *Judéophobie. La dernière vague*, Fayard, 2018.

3 Si la recherche académique sur l'antisémitisme contemporain demeure relativement peu développée en France en comparaison avec l'Allemagne, la question est très investie par les essayistes et intellectuels plutôt conservateurs intervenant dans le champ médiatique mainstream. L'essayiste conservateur et avocat Gilles-William Goldnadel écrit ainsi: « Nous avons pu donner l'impression que nous considérons (...) la gauche comme le vecteur principal, sinon unique, de contamination par le virus antisémite (...) Nous affirmons en effet, constatations empiriques à l'appui, que tel est bien le cas. » Goldnadel Gilles-William, *Le nouveau bréviaire de la haine*, Paris, Ramsay, 2001.

4 Par exemple, l'agence fédérale pour l'éducation civique allemande met à disposition sur son site plusieurs textes sur le sujet de l'antisémitisme de gauche, voir Uhlig Tom David, « Antisemitismus von links », *bpb.de*, 2020, <https://www.bpb.de/politik/extremismus/antisemitismus/307887/antisemitismus-im-linken-spektrum>

I – Génèse du projet

Mon projet découle d'un engagement de longue date dans la société civile avec la question de l'antisémitisme et plus particulièrement du rapport de la gauche à celui-ci. Germanophone, j'ai découvert au milieu des années 2010 les discussions au sein de la gauche allemande sur cette question, ce qui m'a amené à m'interroger sur l'état des débats en France et sur le relatif désintérêt de la gauche française et d'une partie du champ antiraciste vis-à-vis de l'antisémitisme.

Le choix d'étudier le rapport de la gauche à l'antisémitisme fut notamment suscité par la réaction d'étonnement à la quelle j'ai souvent été confronté au cours de discussions sur le sujet : la gauche étant antiraciste, parler d'antisémitisme de ou à gauche n'aurait pas de sens, la gauche ne pouvant par nature pas être antisémite. J'ai aussi retrouvé le même étonnement au sujet de la spécificité de l'antisémitisme par rapport à d'autres formes de racisme : cette singularisation était ainsi très souvent interprétée comme une volonté de hiérarchiser des oppressions, une suspicion que l'on ne retrouve pas dans les discussions autour d'autres types de discriminations.

II – Gauche et antisémitisme

a) Des positionnements différenciés des deux côtés du Rhin

Confrontées à la question de l'antisémitisme, les gauches allemandes et françaises semblent adopter des positions souvent diamétralement inverses. En France, quand les intellectuels de gauche s'emparent de cette question, ils le font fréquemment pour contrer les accusations d'antisémitisme visant la gauche en contestant l'ampleur et la portée de l'antisémitisme contemporain⁵. La gauche française tend ainsi à se centrer sur les stratégies de pouvoir et les logiques d'instrumentalisation qui nourriraient ces attaques plutôt que de se pencher sur leur contenu propre. L'accusation d'antisémitisme serait essentiellement une arme brandie par les tenants de l'ordre existant et leurs relais pour discréditer la gauche et son engagement antisioniste et antiraciste⁶.

Si en France, les luttes contre l'antisémitisme d'un côté et contre le racisme de l'autre ont tendu durant les années 2000 à se superposer à une division politique centre-droite/gauche, la gauche allemande est beaucoup plus polarisée autour de la question de l'antisémitisme. Depuis les années 1980, suite à une confrontation avec le passé nationale-socialiste de l'Allemagne et avec les errements antisémites des mouvements antiimpérialistes des années 1960-1980⁷, une large partie de la gauche, notamment sous l'impulsion du courant *antideutsch*⁸, a développé une sensibilité accrue à l'antisémitisme ainsi qu'une orientation pro-israélienne même si des mouvances antiimpérialistes et antisionistes subsistent. La reconnaissance de l'existence d'un antisémitisme de gauche et le rejet de celui-ci constitue ainsi une évidence pour une grande partie de la gauche allemande des dernières décennies.

Alors qu'en France, la gauche semble souvent s'opposer aux acteurs majoritaires de la lutte contre l'antisémitisme (acteurs associatifs comme la LICRA, étatiques comme la DILCRAH ou communautaires comme le CRIF), en Allemagne, une grande partie de la gauche converge avec l'agenda de lutte contre l'antisémitisme relayé notamment par les appareils d'État au niveau fédéral

5 Voir par exemple Badiou Alain & Hazan Éric, *L'antisémitisme partout*, La Découverte, 2012.

6 Brenni Camilla, Krickeberg Memphis, Nicolas-Teboul et Zoubir Zacharias, « Le non-sujet de l'antisémitisme à gauche », *vacarme.org*, 2019, <https://vacarme.org/article3210.html>

7 Nowak Peter, *Kurze Geschichte der Antisemitismusdebatte in der deutschen Linken*, Édition Assemblage, 2013.

8 AK Wantok, « Une très courte histoire du conflit Antideutsch vs antiimpérialistes », *solitudesintangibles.fr*, 2018, <http://solitudesintangibles.fr/une-tres-courte-histoire-du-conflit-antideutsch-vs-antiimpérialistes-ak-wantok/>

et des Länder du fait d'un consensus trans-partisan autour de la responsabilité de l'Allemagne dans la Shoah, du rejet franc de l'antisémitisme et de la reconnaissance du droit à l'existence d'Israël.

Ma thèse invite à s'extraire du registre polémique qui caractérise souvent les débats politiques, intellectuels et universitaires autour du rapport de la gauche à l'antisémitisme en recontextualisant ceux-ci eu égard aux espaces publics des deux pays. Il s'agit pour moi d'effectuer une double généalogie socio-historique focalisée sur la période 2000-2020, celle de l'émergence du narratif de « l'antisémitisme de gauche » d'un côté et celle des positionnements différenciés des gauches face à l'antisémitisme de l'autre. Pour ce faire, je me centre sur un ensemble de controverses autour de cette question entre 2000 et 2020 afin de restituer et comparer la manière dont ces débats se déroulent et s'organisent dans les deux pays.

Je tente ainsi d'objectiver et de produire une vision englobante des conflits autour du rapport de la gauche à l'antisémitisme tenant compte de leur insertion dans des espaces publics différenciés, marqués par des histoires de thématization de l'antisémitisme et de la Shoah données et régis par des normes particulières, notamment d'ordre culturel ou légal, en matière d'antisémitisme. Ce mouvement d'objectivation, d'englobement et de restitution constitue une longue étape nécessaire afin de faire ressortir le rapport complexe que les gauches contemporaines entretiennent à l'antisémitisme et les logiques qui le sous-tendent.

Une fois ce processus accompli, j'entends à la fois interroger les limites des discours actuels dénonçant l'antisémitisme de gauche et produire une typologie plus fine des formes potentielles d'antisémitisme de ou à gauche.

b) Le rapport à l'antisémitisme comme vecteur de bornage de la gauche

L'axe de problématisation que j'ai choisi jette la focale sur la manière dont le rapport à l'antisémitisme participe, de manière différenciée dans des contextes différenciés, à la définition des identités politiques de gauche et aux processus de bornage au sein de la gauche et entre celle-ci, le centre et la droite. Mon travail a pour présupposé que le positionnement par rapport à l'antisémitisme contribue à fragmenter la gauche en fractions différentes. Restituer les trajectoires de ces processus d'identification et de délimitation au fil des controverses implique de ne pas partir d'une vision préalable trop figée de la gauche. Il s'agit de partir des controverses plutôt que de délimitations, de voir en quoi les controverses portent sur ce que signifie être de gauche, de s'intéresser à la manière dont les acteurs se qualifient, d'observer la façon dont ils se catégorisent et comment ils se placent.

Cependant, le choix des acteurs et des controverses à étudier implique bien de partir de quelque part et donc de recourir à une circonscription temporaire du champ des acteurs appréhendés.

Une pareille délimitation temporaire repose sur deux piliers :

a) Une définition substantielle de ce qu'est la gauche eu égard à un agenda politique très général et à un ensemble de valeurs. Nous désignons par gauche ici tout un spectre politique hétérogène animé par un positionnement critique vis-à-vis du libéralisme économique voire du capitalisme lui-même et des inégalités produites par ce dernier. Ce positionnement s'articule à un projet social fondé sur l'émancipation collective et individuelle et la quête de l'égalité politique et matérielle des humains. En France, ce champ s'étend de l'autonomie et de l'ultra-gauche à la néo-sociale démocratie représentée par la LFI, et en Allemagne des autonomes à *Die Linke*. Une telle définition exclue de son champ le PS et le SPD dans la mesure où en tant que partis de gouvernement, ces formations ont rompu avec le programme réformiste de la social-démocratie historique en mettant en œuvre des politiques d'inspiration néo-libérale.

b) Une auto-définition par les acteurs eux-même comme étant « de gauche » y compris par ceux qui ne semblent plus rentrer dans la définition substantielle énoncée en a). À ce titre, il s'agira notamment de voir comment le rapport à l'antisémitisme participe de l'auto-définition de la gauche à travers par exemple en France la fracture entre une gauche néo-sociale-démocrate/populiste (LFI) et

radicale (NPA, UJFP, mouvements autonomes et antiracistes politiques) aux penchants antisionistes appuyés d'un côté et une gauche (néo)libérale (PS, SOS Racisme, UEJF) sensible à la question de l'antisémitisme et solidaire avec Israël de l'autre.

III- L'approche par les controverses

a) L'intérêt de la sociologie des controverses pour comprendre le rapport de la gauche à l'antisémitisme

Les travaux existants sur le rapport de la gauche à l'antisémitisme se centrent essentiellement sur la matrice théorique et les positionnements politiques des différents courants de la gauche. À partir d'une définition donnée de ce qui constitue l'antisémitisme qui varie souvent en fonction des approches adoptées, cette littérature évalue en quoi certains énoncés reproduisent ou non des tropes et des structures de pensée antisémites⁹.

Si la recherche sur l'antisémitisme et plus particulièrement le rapport de la gauche à l'antisémitisme est bien plus développée en Allemagne qu'en France, les travaux allemands comme français tendent souvent à traiter la gauche comme un isolat social dont elle étudie les discours sans forcément tenir compte de l'inscription sociale des forces de la gauche et le poids des contextes nationaux sur le développement de positionnements en matière d'antisémitisme. C'est pourquoi notre projet entend rendre compte de ces déterminations contextuelles en mobilisant la perspective de la sociologie des controverses.

La notion de controverse renvoie à un type de conflit discursif autour d'un objet spécifique. La controverse idéal-typique présente une « structure triadique », elle est une situation conflictuelle « où un différend entre deux parties est mis en scène devant un public, tiers placé dès lors en position de juge »¹⁰. La controverse comme forme moderne de conflictualité est donc liée à l'émergence de l'espace public moderne¹¹.

Ainsi, la formulation d'une opinion avant même qu'elle ne se formule tient compte de ce qui est formulable dans l'espace public. La structure de ce dernier constitue la structure de ce qui est dicible. Dominique Cardon, Jean-Philippe Heurtin et Cyril Lemieux observent ainsi que « Les contraintes d'action que les situations publiques imposent aux personnes peuvent être analysées à la manière des contraintes qu'impose la grammaire d'une langue donnée à ceux qui tentent d'employer cette langue »¹². La prose universitaire par exemple joue un rôle important dans la mise en public d'un nouveau problème, en témoigne l'émergence publique de la question trans permise notamment par la vulgarisation dans l'espace public des découvertes des études de genre.

L'analyse de la parole antisémite dans l'espace public peut s'avérer délicate dans la mesure

9 Voir par exemple Haury Thomas, *Antisemitismus von links. Kommunistische Ideologie, Nationalismus und Antizionismus in der frühen DDR*, Hamburger Edition, 2002 ; Knothe Holger, *Eine andere Welt ist möglich - ohne Antisemitismus ? Antisemitismus und Globalisierungskritik bei Attac*, Transcript, 2009 ; Stein Timo, *Zwischen Antisemitismus und Israelkritik. Antizionismus in der deutschen Linken*, Springer, 2011 ; Salzborn Samuel & Voigt « Sebastian, Antisemiten als Koalitionspartner? Die Linkspartei zwischen antizionistischem Antisemitismus und dem Streben nach Regierungsfähigkeit », *Zeitschrift für Politik*, 58-3, 2011 ; Arnold Sina, « Antisemitismus von Links », *anders-denken.info*, <https://www.anders-denken.info/informieren/antisemitismus-von-links> , 2018 ; Haury Thomas, *Antisemitismus von Links. Facetten der Judenfeindschaft*, Aktion Courage.

10 Lemieux Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, n°25, <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm>

11 La notion d'espace public renvoie au « cadre social dans lequel s'effectue sans les entraves de la censure une communication libre, qui prend pour sujet tout ce qui concerne la culture et la collectivité et le met ouvertement en débat. ». Voir Birkner Nina & Gothart York Mix, « Qu'est-ce que l'espace public ? Histoire du mot et du concept. », *Dix-huitième siècle*, 2014, n°46, <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2014-1-page-285.htm>

12 Cardon Dominique, Heurtin Jean-Philippe & Lemieux Cyril, « Parler en public », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 31, 1995.

où l'antisémitisme y est tabouisé et qu'il s'exprime souvent dans des formes euphémisées et/ou codées ou à travers de fausses « évidences ». Les personnes intervenant dans l'espace public pour exprimer des positions rejetées par les normes sociales majoritaires sont obligés d'exercer une certaine réflexivité et d'intégrer dans leurs formulations les perceptions de leurs adversaires. Cardon, Heurtin et Lemieux remarquent ainsi que « La critique dans les situations non publiques peut donc échapper en grande partie à la justification et à l'objectivation des preuves : elle peut procéder par simples « affirmations » en s'appuyant sur des « évidences », des « allant de soi », un stock d'expériences communes, des sens communs, etc. — qu'on pense aux propos racistes ou aux rumeurs, qui ont en commun d'échapper aux contraintes d'objectivation de l'espace public, dans la mesure où ils s'appuient sur un jeu d'« évidences » partagées. Mais que se passe-t-il lorsque ces attitudes sans référence à un Tiers (dégoûts, propos racistes, rumeurs, etc.) doivent être re-faites en public, c'est-à-dire devant un Tiers ? Elles sont amenées soit à être (auto)-censurées purement et simplement soit à changer de formes - par exemple à être euphémisées - et c'est cette capacité à censurer et à transformer ce que l'on dit et ce que l'on fait qui constitue la compétence requise de l'individu en état d'accéder à l'espace public »¹³.

Dans le cadre de mon étude, c'est l'entrecroisement de trois observations qui me semble particulièrement intéressant à appréhender : 1) la gauche se définit par la déconstruction du « sens commun », par le questionnement de l'« idéologie dominante » et un positionnement « anti-mainstream » 2) l'antisémitisme est précisément tabouisé dans les espaces publics mainstream, les instances de lutte hégémoniques contre l'antisémitisme se confondent en partie avec les instances dénoncées comme des appareils de reproduction de l'ordre existant par la gauche 3) l'antisémitisme se présente toujours comme un discours de résistance à un « pouvoir juif » fantasmé et peut donc se retrouver dans des discours de contestation de l'ordre existant.

Dans la pratique, les controverses se distinguent par la nature du public, par leur degré de confinement et de publicisation¹⁴ impliquant une diversité d'espaces publics et de vecteurs médiatiques à la portée sociale variable et par les normes légales et/ou culturelles qui régulent le discours¹⁵. Ainsi, une controverse universitaire autour de la définition de l'antisémitisme implique plutôt un public composé de pairs partageant les préoccupations et les paradigmes d'une même discipline tandis qu'une controverse portant sur des faits d'antisémitisme dans un mouvement social massif mobilise un public beaucoup vaste et différencié sur le plan social et politique.

La controverse autour de la désinvitation de l'intellectuel post-colonial Achille Mbembe en avril 2020 à la *Ruhrtriennale* du fait de ses positions antisionistes débute ainsi comme une controverse localisée dans les milieux culturels et universitaires qui s'étend ensuite très rapidement au champ politique national et international à travers de nombreuses contributions dans les médias nationaux puis internationaux. Au contraire, la controverse de novembre 2020 entre le journaliste antisioniste Dominique Vidal et le groupe Juives et Juifs Révolutionnaires autour d'une accusation de minimisation de l'antisémitisme par Vidal dans l'ouvrage *Racismes de France* (La Découverte, 2020) est une controverse interne à l'extrême-gauche se déroulant essentiellement sur Twitter et Facebook¹⁶.

Aborder la question de l'antisémitisme de gauche par les controverses permet non seulement de faire ressortir plus nettement les divisions existantes (par exemple entre approches post-coloniales et francfortoises) au sein de la gauche mais aussi de resituer les acteurs de la gauche au sein des rapports de pouvoir qui structurent les sociétés. L'analyse des controverses utilise ainsi « Le processus conflictuel (...) comme un révélateur, au sens photographique, de rapports de force,

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Lemieux Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, n°25, <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm>

¹⁵ En matière de discussion sur l'antisémitisme, l'espace public est notamment régulé par les lois interdisant les propos racistes.

¹⁶ Voir à ce sujet : Communiqué de JJR adressé aux rédacteurs et rédactrices du livre *Racismes de France*, 16/11/2020, https://twitter.com/JJR_JJR/status/1328408599819939841

de positions institutionnelles ou de réseaux sociaux qui, sans lui, resteraient plus difficiles à voir. En les dramatisant, il nous fait apparaître avec plus de netteté les clivages qui travaillaient souterrainement la vie sociale du groupe étudié »¹⁷.

Par ailleurs, les controverses ne sont pas seulement le lieu d'expression d'opinions pré-existantes mais produisent des effets et concourent éventuellement à la modification des positionnements en présence et à l'évolution des opinions admises dans le public¹⁸. L'étude des controverses permet de faire ressortir comment des hégémonies discursives sont produites mais aussi brisées. J'entends ainsi observer comment les cadres de compréhension de l'antisémitisme à gauche se transforment et comment les controverses peuvent être propices à l'émergence de nouvelles voix minoritaires au sein de la gauche qui en France cherchent par exemple à thématiser la question de l'antisémitisme de gauche¹⁹.

b) Des traditions de controverse différentes comme arrière-fond des controverses autour de l'antisémitisme

La centralité qu'occupe la confrontation avec la Shoah et le passé national-socialiste dans l'identité nationale allemande est ainsi elle-même en partie le fruit de grandes controverses intellectuelles : la querelle des historiens autour des thèses de l'historien conservateur Ernst Nolte dans les années 1980, le conflit autour de l'ouvrage *Les Bourreaux volontaires d'Hitler* de Daniel Goldhagen dans les années 1990 ou encore la controverse initiée par le discours déplorant une supposée sur-thématisation de la Shoah de l'écrivain Martin Walser à l'occasion de la remise du Prix de la paix des libraires allemands le 11 octobre 1998.

Cette tradition de grandes controverses allemandes est ainsi à intégrer en tant qu'élément de contexte des controverses qui nous intéressent et constitue une source de différenciation importante avec la France où les controverses autour de la Shoah n'ont pas eu la même centralité au sein de l'espace public dans les dernières décennies. Certes, les polémiques autour du révisionnisme d'Éric Zemmour à partir de 2021 semblent à ce titre constituer un tournant mais elle se situent hors de la période étudiée.

c) Considérations méthodologiques

L'étude des controverses développée dans les années 1980 par des auteurs comme Bruno Latour portait initialement sur les controverses scientifiques avant de s'ouvrir aux controverses socio-techniques (sur les OGM par exemple) puis politiques. L'étude des controverses constitue

17 Lemieux Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, n°25, <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm>

18 L'analyse des controverses voit ainsi « dans les processus de dispute des phénomènes *sui generis*, et plus précisément, des *actions collectives* conduisant à la transformation du monde social » in Lemieux Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, n°25, <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm>.

19 Il existe depuis le début des années 2000 un ensemble de voix marginales et dispersées qui tentent de poser la question de l'antisémitisme au sein de la gauche française. Des penseurs comme Ivan Segré, le site ultra-gauche *Mondialisme.org*, le site maoïste *Les matérialistes.com* ou l'association Mémorial 98 fournissent un très important travail de réflexion sur l'antisémitisme et le rapport de la gauche à ce dernier. Depuis 2015, le groupe Juives et Juifs Révolutionnaires, le collectif antifasciste Lignes de Crêtes et le blog *Solitudes Intangibles* ont émergé et se donnent pour mission de thématiser l'antisémitisme d'un point de vue d'une critique émancipatrice de la société. Ce mouvement s'est accéléré suite aux polémiques sur l'antisémitisme au sein du mouvement des Gilets jaunes, en témoigne l'émergence du collectif féministe intersectionnel Juif-ves VNER en 2019, la fondation du Réseau d'Action contre l'Antisémitisme et tous les Racismes en janvier 2021 (voir « Création du Réseau d'Actions contre l'Antisémitisme et tous les Racismes. Communiqué de lancement et déclaration d'intention », *paris-luttes.info*, 2021, <https://paris-luttes.info/creation-du-reseau-d-actions-14685>) ou encore la création de la revue en ligne *Golema* consacrée à l'analyse critique de l'antisémitisme en février 2021 (voir « Golema, un projet d'auto-défense », *golema.net*, 2021, <http://golema.net/qui-sommes-nous/golema-un-projet-d-auto-defense/>).

avant tout une méthode permettant de comprendre la production de la science en train de se faire ou d'autres registres de vérité. Il s'agit de passer par le moment de la controverse pour comprendre l'établissement des faits.

À ce stade de début de thèse, compte tenu de mon parcours, le défi est double pour moi. D'une part, le moment d'objectivation contenu dans l'étude des controverses implique une symétrisation des positions en présence afin de restituer fidèlement leur teneur, leur avènement et leur évolution. Ceci implique donc une certaine retenue du chercheur et une suspension temporaire de toute tentative de caractérisation des positions en présence comme antisémite ou non. D'autre part, il ne s'agit pas d'afficher une position de fausse neutralité. On ne peut évidemment pas adopter une neutralité face à un objet comme l'antisémitisme et la tradition d'étude et de cartographie des controverses qui oriente mon projet exhorte aussi à énoncer sa position : « Je ne ferai pas semblant d'être désintéressé. Je ne cacherai pas mon opinion sur le sujet que j'étudie. J'indiquerai clairement comment mes enjeux dans le débat influencent ma façon de l'explorer et de le représenter »²⁰. Il s'agit cependant d'être réflexif par rapport à cet engagement, de l'énoncer en début d'exploration puis de le mettre en parenthèse dans la mesure du possible pour restituer la richesse des débats. L'engagement en question se conçoit ici comme un attachement à la lutte contre l'antisémitisme sous toutes ses formes, contre les tentatives d'euphémisation de celui-ci qui caractérisent certains secteurs politiques, notamment à gauche, contre les tendances à la réduction de l'antisémitisme comme fait social total à l'une de ses manifestations particulières ainsi qu'à une analyse de l'antisémitisme stipulant que celui-ci ne peut être compris sans recours à une théorie sociale plus large.

Chaque controverse sera analysée puis cartographiée à partir d'un dossier de textes divers produit à la fois par des acteurs de la gauche et des acteurs extérieurs mentionnant et souvent ciblant la gauche : presse mainstream, médias militants, sélection de comptes militants sur Facebook, Twitter et Instagram, livres, vidéos, tracts et brochures ... La démarche comparative suscite plusieurs difficultés, liés aux modes d'énonciation et aux espaces sociaux différenciés des acteurs des controverses, que je tenterai de dépasser dans les prochains mois :

- Comment analyser et comparer des controverses entre deux pays ?
- Comment analyser et comparer des controverses où interviennent des acteurs différents (universitaires, militants, artistes) ?
- Comment analyser et comparer des controverses où s'expriment des discours ayant un statut différenciés (tracts, articles universitaire, post Facebook, video You Tube ...) visant des publics différenciés (universitaire, militant, personnes dépolitisés ...)
- Comment analyser et comparer des controverses portées par des médias différents (sites, revues universitaires, réseaux sociaux, livres, œuvres d'art ...) ?
- Comment analyser et comparer des controverses au sein de la gauche entre acteurs s'affrontant autour de l'antisémitisme mais partageant un attachement à un certain nombre de valeurs communes et un agenda d'émancipation d'un côté et des controverses entre la gauche et des acteurs de l'antisémitisme ou au contraire de la lutte contre celui-ci extérieurs et

²⁰ *Ibid.* p.7.

souvent opposés à la gauche de l'autre ?

IV- Hypothèses de recherche, délimitation des controverses

a) Controverses étudiées

Ma sélection de controverse couvre trois grands thèmes :

- Des controverses autour de l'antisionisme : l'affaire Mbembe du printemps 2020 ou l'affaire Bouteldja de décembre 2020 autour de « l'innocence israélienne »²¹ ; les controverses autour des législations cherchant à limiter voire à interdire la campagne BDS appelant au boycott des produits, institutions et parfois citoyens israéliens ; les controverses au sein de *Die Linke* par rapport à la critique d'Israël, les controverses entre le PG/la LFI, le CRIF et certains acteurs minoritaires de la gauche antifasciste autour de l'antisionisme ; la controverse (inter)nationale autour du poème antisioniste de l'écrivain Günter Grass « Ce qui doit être dit » en 2012 et la quasi-absence de controverse autour de l'essai à succès *Indignez-vous* de Stéphane Hessel paru en 2010 et accusé de pratiquer une démonisation d'Israël²².
- Des controverses mémorielles : l'affaire Dieudonné qui se transforme en quasi crise institutionnelle en 2014²³ et l'affaire dite de la « fiente » autour du dirigeant de l'AFD Alexander Gauland²⁴. Les controverses autour des lectures post-coloniales de la Shoah et de la multiplicité/concurrence des mémoires²⁵.
- Des controverses autour de l'antiracisme : conflit autour de la notion de « philosémitisme d'État » mis en avant par le Parti des Indigènes de la République et adoptée dans une partie de la gauche à partir de 2015²⁶, polémiques entre les milieux *antideutsch* et ceux liés aux *critical whiteness studies*

21 En décembre 2020, la théoricienne décoloniale Houria Bouteldja publie un texte dans laquelle elle présente une campagne de harcèlement antisémite ciblant Miss Provence, dont le père est israélien, comme une réponse en partie légitime à la politique israélienne. Selon elle, les citoyens israéliens ne pourraient pas être israéliens « innocemment » et devraient être tenus responsables des agissements de leur État. Le texte provoque un tollé et est dépublié de *Médiapart* avant de reparaitre sur le site de l'association antisioniste Union Juive pour la Paix. Voir Bouteldja Houria, « L'anti-tatarisme des Palestiniens (et des banlieues) n'existe pas – A propos de Miss Provence et de l'antisémitisme (le vrai) », *ujfp.org*, 26/12/2020, <https://ujfp.org/lanti-tatarisme-des-palestiniens-et-des-banlieues-nexiste-pas-a-propos-de-miss-provence-et-de-lantisemitisme-le-vrai/?sfw=pass1615658582> Bouteldja obtient alors le soutien de nombreux intellectuels de gauche, voir « Contre la calomnie et la diffamation, en soutien à Houria Bouteldja », *acta.zone*, 17/01/2021, <https://acta.zone/contre-la-calomnie-et-la-diffamation-en-soutien-a-houria-bouteldja/>

22 Stora Brigitte, *Que sont mes amis devenus. Les Juifs, Charlie puis tous les nôtre*, Le Bord de l'Eau, 2016, p. 151-153.

23 En 2014, l'interdiction d'un certain nombre des spectacles du comédien antisémite Dieudonné M'Bala M'Bala par les autorités déclenche une vive controverse mise en scène comme un duel entre Dieudonné et le ministre de l'intérieur Manuel Valls. Une large partie de la gauche préfère alors critiquer Valls pour son soutien à Israël et la priorité qu'il semble accorder à la lutte contre l'antisémitisme par rapport à d'autres combats antiracistes plutôt que de s'inquiéter de et de chercher à comprendre l'adhésion aux discours antisémites de Dieudonné dans de larges pans de la population.

24 Au cours du congrès de l'organisation de jeunesse de l'AFD le 2 juin 2018, Alexander Gauland, dirigeant du parti, a qualifié la période du national-socialisme de « fiente » de l'histoire allemande. Pour lui, cette période était certes regrettable et honteuse, mais insignifiante *in fine* au regard de la grandeur de l'histoire allemande prise sur le long terme.

25 Christ Julia, « L'Allemagne et la Shoah : une nouvelle querelle des historiens ? », *k-larevue.com*, 2021, <https://k-larevue.com/lallemagne-et-la-shoah-une-nouvelle-querelle-des-historiens/>

26 Le Parti des Indigènes de la République (PIR) est une organisation décoloniale qui a joué un rôle important dans l'introduction d'un antiracisme dit « politique » en France selon lequel le racisme nécessiterait d'être appréhendé non pas comme un ensemble de préjugés mais comme une structure de domination devant être combattue sur la base de l'auto-organisation des sujets subissant le racisme. Par la notion de « philosémitisme d'État », le PIR entend

dans la seconde moitié des années 2010 qui correspondent globalement à une dispute entre approches attentives à l'antisémitisme d'un côté et au racisme de l'autre.

b) Hypothèses de travail

Afin de comprendre les positionnements différenciés de la gauche face à l'antisémitisme dans les deux pays, j'interroge les controverses à partir de sept hypothèses de travail renvoyant à sept facteurs explicatifs potentiels. Ces derniers pourront évidemment être amenés à être modifiés, à être écartés et de nouveaux facteurs émergeront peut-être au fil de l'exploration du matériau étudié.

1) *La matrice théorique et idéologique à travers laquelle la gauche analyse la société* : La gauche tend-elle à avoir recours à une vision personnifiée de la domination qui peut parfois se rapprocher de schémas conspirationnistes et antisémites ?

2) *La sociologie et l'influence sociale de la gauche en France et en Allemagne*. Quels types de groupes et acteurs réussissent à imposer quel type de discours/représentations sur l'antisémitisme au sein de la gauche ? Quels publics sont visés ? Sur quels types d'institutions et de ressources la gauche s'appuie-t-elle pour imposer ses vues en la matière ?

3) *La présence de grands mouvements sociaux à laquelle la gauche participe*. La France se caractérise ainsi par des mouvements sociaux plus importants et fréquents qu'en Allemagne. Des accusations d'antisémitisme ont visé certains de ces mouvements dans les dernières années. Dans la mesure où les forces de gauche en France affirment leur solidarité avec mouvements sociaux, on peut s'interroger sur l'influence de ce positionnement sur le rapport de la gauche à la question de l'antisémitisme quand elle se pose au sein des mobilisations collectives.

4) *La place qu'occupe la mémoire de la Shoah dans l'espace public et la manière dont la gauche se positionne par rapport à cette mémoire*. La confrontation avec la Shoah occupe une place centrale dans la gauche allemande contemporaine qui considère l'Holocauste comme une « rupture civilisationnelle » obligeant à repenser les possibilités et les conditions de l'émancipation sociale. Cette situation contraste radicalement avec les cultures mémorielles de la gauche française pour qui la mémoire de la résistance mais aussi celle de la colonisation et des luttes anti-coloniales semblent beaucoup plus centrales.

5) *La présence ou l'absence d'une opinion publique juive s'exprimant autour des enjeux d'antisémitisme*. Les deux pays se caractérisent par une situation paradoxale où l'attention à l'antisémitisme dans l'opinion publique semble entretenir un rapport inverse à la présence juive effective. Alors que la France compte une importante communauté juive dotée de nombreux relais au sein de la société civile, ces derniers expriment régulièrement un sentiment de malaise et d'abandon face à la persistance de l'antisémitisme en France. La relation entre les instances de représentation majoritaires de la communauté juive et la gauche, souvent vue comme porteuse d'un nouvel antisémitisme sous la forme antisioniste, est ainsi régulièrement marquée par des tensions comme l'atteste l'éviction de Jean-Luc Mélenchon lors de la marche en hommage à Mireille Knoll le 28 mars 2018. Alors que les politiques publiques de lutte contre l'antisémitisme et les débats autour

expliquer l'antisémitisme de certaines franges des populations issues de l'immigration post-coloniale. Celui-ci constituerait avant tout une réaction in fine légitime à la politique pro-israélienne de l'État français, à la supposée sur-exposition de la Shoah par rapport à la mémoire du colonialisme et au rôle de « gomitiers de l'Occident » que la France assignerait aux Juifs. Cette tentative d'explication de l'antisémitisme tend surtout à réactiver de vieux tropes antisémites associant les Juifs, considérés ici comme « blanchis », au pouvoir. Voir Bouteldja Houria, « Racisme (s) et philoantisémitisme d'État ou comment politiser l'antiracisme en France ? » *indigenes-republique.fr*, 2015, <http://indigenes-republique.fr/racisme-s-et-philoantisémitisme-detat-ou-comment-politiser-lantiracisme-en-france-3/>

de cette questions sont plus développés en Allemagne, ce pays ne compte pas de communauté juive numériquement aussi importante et de véritable opinion publique juive structurée. Ainsi, dans un espace public allemand ou il n'y pas de présence juive importante, la voix des Juifs sur les questions d'antisémitisme est en quelque sorte prise en charge par l'État et relayée par des acteurs de la société civile dont une partie de la gauche alors qu'en France les Juifs s'expriment de manière beaucoup plus autonome.

6) *Le rapport au mouvement ouvrier.* La question de la crise et de la recomposition de la gauche nous semble devoir être explorée pour comprendre le rapport de la gauche à l'antisémitisme. Si en Allemagne une partie de la gauche sensible à l'antisémitisme a progressivement abandonné l'idée de « conquérir les masses » en constatant leur nationalisme latent dès les années 1960, certaines fractions de la gauche française confrontées au déclin du grand récit de la lutte de classe à partir des années 1980 ont parfois cherché à développer ou à capter d'autres modes d'identification collective, comme le montre la stratégie du « populisme de gauche » apparue pendant les années 2010 qui prône une réappropriation des signifiants du « peuple » et de la « nation » afin de reconquérir un public populaire perdu courtisé par l'extrême-droite.

7) *Le rapport au peuple et à la Nation* Le rapport spécifique entre citoyens, société civile et État-nation, et donc entre l'État-nation, les populations majoritaires, les différentes forces politiques et les Juifs s'est construit autour de conceptions différentes de la nation au XIX^{ème} et dans la première moitié du XX^{ème} siècle dans les deux pays: une conception civique de la nation comme collectivité citoyenne intégrant les Juifs en tant que citoyens en France malgré un fort antisémitisme dans la société porté notamment par l'extrême-droite nationaliste, une conception ethnique de la nation conçue comme communauté d'appartenance culturelle voire raciale en Allemagne au sein de laquelle les Juifs, même intégrés, continuaient d'être regardés comme une figure de l'Autre jusqu'à leur exclusion et extermination finale au cours de la période nationale-socialiste.

Dans le cadre de mon travail, je tenterai de voir comment ces configurations historiques différenciées du triptyque Juifs-Nation-Peuple et le retour réflexif sur celles-ci au sein des sociétés civiles à partir des années 1960 influent sur le rapport contemporain que la gauche entretient aux Juifs et à l'antisémitisme. Deux observations s'imposent.

D'une part, la référence positive aux notions de « patrie », de « peuple » ou au souverainisme semblent beaucoup plus populaire dans certains pans de la gauche française – notamment au sein de la LFI et au PCF – que dans la gauche allemande. Or, le souverainisme et le nationalisme, même de gauche, dans la mesure où ils tendent très souvent à mobiliser des motifs manichéens opposant le « bon peuple » aux « élites transnationales » prêtent fortement le flanc à un antisémitisme toujours prêt à cibler les Juifs vus comme cosmopolites et déracinés et oeuvrant à la destruction des nations.

D'autre part, la critique de gauche radicale du nationalisme et de l'État-nation a connu deux trajectoires différentes en France et en Allemagne, se centrant sur le passé colonial d'un côté et le passé national-socialiste de l'autre. En Allemagne, la critique cherche à identifier la perpétuation de tendances *völkisch* dans le rapport que l'État entretient à sa population, présente souvent le sionisme comme un nationalisme émancipateur²⁷ en réponse au nationalisme allemand et à ses émules supposés dans le monde arabe²⁸, cible les liens commerciaux que l'Allemagne entretient avec des États antisémites comme l'Iran et présente parfois sous un jour favorable le modèle de nation « à la française » issu de la révolution française. En France, la critique entreprend au contraire de démasquer un « racisme structurel » issu de la période coloniale derrière l'idéologie républicaine

27 Grigat Stephan, « Société libérée et Israël. Du rapport entre théorie critique et sionisme », *solitudesintangibles.fr*, 2018, <http://solitudesintangibles.fr/societe-liberee-et-israel-du-rapport-entre-theorie-critique-et-sionisme-stephan-grigat/>

28 Grigat Stephan, « Que signifie « Antideutsch » ? », *solitudesintangibles.fr*, 2019, <http://solitudesintangibles.fr/que-signifie-antideutsch-stephan-grigat/>

officielle, dénonce Israël comme un « projet colonial » et un « État ethnique » au service de l'Occident et refuse d'accorder le caractère de mouvement de libération national au sionisme.

Bibliographie

AK Wantok, « Une très courte histoire du conflit Antideutsch vs antiimpérialistes », *solitudesintangibles.fr*, 2018, <http://solitudesintangibles.fr/une-tres-courte-histoire-du-conflit-antideutsch-vs-antiimperialistes-ak-wantok/>

Arnold Sina, « Antisemitismus von Links », *anders-denken.info*, <https://www.anders-denken.info/informieren/antisemitismus-von-links>, 2018

Badiou Alain & Hazan Éric, *L'antisémitisme partout*, La Découverte, 2012

Birkner Nina & Gothart York Mix, « Qu'est-ce que l'espace public ? Histoire du mot et du concept. », *Dix-huitième siècle*, 2014, n°46, <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2014-1-page-285.htm>

Bouteldja Houria, « Racisme (s) et philosemitisme d'Etat ou comment politiser l'antiracisme en France ? », *indigenes-republique.fr*, 2015, <http://indigenes-republique.fr/racisme-s-et-philosemitisme-detat-ou-comment-politiser-lantiracisme-en-france-3/>

Bouteldja Houria, « L'anti-tatarisme des Palestiniens (et des banlieues) n'existe pas – A propos de Miss Provence et de l'antisémitisme (le vrai) », *ujfp.org*, 26/12/2020, <https://ujfp.org/lanti-tatarisme-des-palestiniens-et-des-banlieues-nexiste-pas-a-propos-de-miss-provence-et-de-lantisemitisme-le-vrai/?sfw=pass1615658582>

Brenni Camilla, Krickeberg Memphis, Nicolas-Teboul et Zoubir Zacharias, « Le non-sujet de l'antisémitisme à gauche », *vacarme.org*, 2019, <https://vacarme.org/article3210.html>

Cardon Dominique, Heurtin Jean-Philippe & Lemieux Cyril, « Parler en public », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 31, 1995

Christ Julia, « L'Allemagne et la Shoah : une nouvelle querelle des historiens ? », *k-larevue.com*, 2021, <https://k-larevue.com/lallemagne-et-la-shoah-une-nouvelle-querelle-des-historiens/>

« Contre la calomnie et la diffamation, en soutien à Houria Bouteldja », *acta.zone*, 17/01/2021, <https://acta.zone/contre-la-calomnie-et-la-diffamation-en-soutien-a-houria-bouteldja>

Commission consultative des droits de l'Homme (CNCDH), *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2017*, Paris, La documentation française, 2018

Communiqué de JJR adressé aux rédacteurs et rédactrices du livre *Racismes de France*, 16/11/2020, https://twitter.com/JJR_JJR_JJR/status/1328408599819939841

« Création du Réseau d'Actions contre l'Antisémitisme et tous les Racismes. Communiqué de lancement et déclaration d'intention », *paris-luttes.info*, 2021, <https://paris-luttes.info/creation-du-reseau-d-actions-14685>

« Golema, un projet d'auto-défense », *golema.net*, 2021, <http://golema.net/qui-sommes->

[nous/golema-un-projet-dauto-defense](#)

Haury Thomas, *Antisemitismus von links. Kommunistische Ideologie, Nationalismus und Antizionismus in der frühen DDR*, Hamburger Edition, 2002

Haury Thomas, *Antisemitismus von Links. Facetten der Judenfeindschaft*, Aktion Courage

Goldnadel Gilles-William, *Le nouveau bréviaire de la haine*, Paris, Ramsay, 2001

Grigat Stephan, « Société libérée et Israël. Du rapport entre théorie critique et sionisme », *solitudesintangibles.fr*, 2018, <http://solitudesintangibles.fr/societe-liberee-et-israel-du-rapport-entre-theorie-critique-et-sionisme-stephan-grigat>

Grigat Stephan, « Que signifie « Antideutsch » ? » , *solitudesintangibles.fr*, 2019, <http://solitudesintangibles.fr/que-signifie-antideutsch-stephan-grigat/>

Knothe Holger, *Eine andere Welt ist möglich - ohne Antisemitismus ? Antisemitismus und Globalisierungskritik bei Attac*, Transcript, 2009

Lemieux Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? » , *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2007, n°25, <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm>

Nowak Peter, *Kurze Geschichte der Antisemitismusdebatte in der deutschen Linken*, Édition Assemblage, 2013

Salzborn Samuel & Voigt « Sebastian, Antisemiten als Koalitionspartner? Die Linkspartei zwischen antizionistischem Antisemitismus und dem Streben nach Regierungsfähigkeit » , *Zeitschrift für Politik*, 58-3, 2011

Stein Timo, *Zwischen Antisemitismus und Israelkritik. Antizionismus in der deutschen Linken*, Springer, 2011

Stora Brigitte, *Que sont mes amis devenus. Les Juifs, Charlie puis tous les nôtre*, Le Bord de l'Eau, 2016

Taguieff Pierre-André, *Judéophobie. La dernière vague*, Fayard, 2018.

Uhlig Tom David, « Antisemitismus von links » , *bpb.de*, 2020, <https://www.bpb.de/politik/extremismus/antisemitismus/307887/antisemitismus-im-linken-spektrum>

Unabhängiger expertenkreis antisemitismus, *Antisemitismus in Deutschland – aktuelle Entwicklungen*, Bundesministerium des Innern, 2017